

Comment un journaliste de la BRT est-il devenu « shérif adjoint » en Alabama : 45 ans plus tard, la femme de théâtre Fien Leysen reconstitue le parcours de son père.

Article de Kristien Bonneure pour VRT NWS, 01.02.2024

Fien Leysen suit les traces de son père, Kris Leysen, reporter à la BRT [la télévision publique belge néerlandophone, NDT]. En 1978, ce dernier avait réalisé un reportage sur de jeunes gens en Alabama ; à présent elle part sur ses traces, entre autres, pour vérifier l'histoire saugrenue selon laquelle il aurait un jour été nommé « shérif adjoint ». Fien Leysen entremêle les images anciennes et ses récits actuels dans le spectacle de théâtre multimédia *Alabama*. La première a eu lieu à Malines et part ensuite en tournée.

Une brève présentation : la femme de théâtre Fien Leysen (34 ans) combine souvent texte et vidéo pour raconter des histoires personnelles. Son père, Kris Leysen, est décédé en 2014 à l'âge de 66 ans. Kris a travaillé de nombreuses années pour la télévision publique, lorsque celle-ci s'appelait encore BRT [le B de belge a entre-temps été remplacé par le V de Vlaams, flamand, NDT]. Il présentait l'émission *Tussen hemel en aarde* [Entre ciel et terre] et produisait des émissions pour enfants telles que *Het liegebeest* [Gros menteur] et *Tienerklanken* [Sons d'ado].

En 1978, Kris Leysen a effectué un long voyage de reportage dans la ville de Birmingham, Alabama, où il a interviewé des étudiants du programme d'échange AFS (Association For Studies). Fien, sa fille, a pris ce reportage comme point de départ de son nouveau spectacle *Alabama*.

Fien Leysen s'est rendue à deux reprises dans la même ville que son père, avec une intention évidente : « J'essaie de retrouver tous les endroits où il est allé et de filmer toutes les images à partir de son point de vue, mais 45 ans plus tard. Je suis aussi curieuse de connaître sa position en tant qu'intervieweur. J'avais très envie d'essayer de me mettre à sa place ».

Le spectacle *Alabama* associe des images du père *et* de la fille Leysen à la composition musicale de Steven De Bruyn qu'il interprète sur scène. Le texte que Fien Leysen dit sur scène donne vie à sa quête de plusieurs années : « Je veux compléter le reportage de mon père », dit-elle. Ou encore : « Je pose les questions qu'il n'a pas soulevées ». Mais ce n'est pas un exercice simple ; les gens filmés à l'époque ne sont plus là, l'environnement est devenu méconnaissable. Parfois, la fille ressemble à un inspecteur de police, à la recherche de l'introuvable.

« Je n'ai vraiment pas reconnu le Birmingham que j'ai vu dans le reportage de mon père. Je cherchais une ville dynamique, effervescente, avec beaucoup de gens dans les rues. En roulant à travers la ville, je me suis dit : ce n'est pas le bon endroit, quelque chose ne va pas, il n'y a pas de gens ici. Il n'y a pas de centre-ville. Les magasins ont été remplacés par des hypermarchés situés à l'extérieur de la ville. Ce qui a subsisté, c'est l'énorme fossé entre riches et pauvres, qui est peut-être encore plus grand qu'en 1978. C'est une ville différente aujourd'hui, une époque différente ».

Birmingham, Alabama. La ville où Martin Luther King a été emprisonné en 1963 pour son opposition pacifique à l'inégalité de traitement entre Noirs et Blancs. La ville où règne aujourd'hui surtout la peur de fusillades dans les écoles, comme a pu le constater Fien Leysen. De nos jours, à l'école, on apprend aux enfants la réanimation cardiopulmonaire et on leur distribue des troussees d'urgence pour hémorragie.

En 1978, Kris Leysen est rentré chez lui avec des histoires incroyables. L'une d'entre elles a continué à circuler. Alors qu'il circulait en voiture dans Birmingham le premier soir de son arrivée, le shérif l'a arrêté et lui a demandé ce qu'il venait faire. « Mon père lui a expliqué qu'il était venu interviewer des étudiants. Ce à quoi le shérif a répondu : personne ne vous laissera entrer. Mais vous savez quoi, je vais vous nommer shérif adjoint. Vous montrez votre carte et tout le monde saura que c'est OK ».

« J'ai toujours trouvé ça une histoire de cow-boy. Ne l'avait-il pas simplement inventée ou un peu exagérée ? Je voulais vraiment tirer cela au clair ». Et ? Est-ce vrai ? « Je ne vais pas le divulguer. Ceux et celles qui veulent le savoir sont cordialement invité-es à venir assister au spectacle », répond Fien Leysen en riant.

Il y a beaucoup de tristesse et d'amour dans *Alabama*, aussi bien dans les images que dans le texte poétique et la musique qui crée une atmosphère. « Mon père est décédé il y a neuf ans. J'ai d'abord étudié autre chose et ce n'est que par après que j'ai commencé à faire du théâtre. Il n'a donc jamais vu mon travail. C'est aussi une tentative de trouver un professeur en lui. »

« J'ai découvert que nous nous ressemblons plus que je ne le pensais. Très longtemps, j'ai pensé que nous faisons des choses différentes, que la télévision et le théâtre étaient des médias différents. À travers son reportage, qui est de la télévision très lente, j'ai appris qu'on lui donnait de la latitude, qu'il avait carte blanche pour ainsi dire. Et que je trouve cette latitude dans le théâtre. Nous faisons la même chose : nous interviewons des gens, nous tentons de montrer et de partager ces histoires. »

Source : <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2024/01/31/alabama-theater-fien-leysen-kris-leysen/>
(consulté le 01.02.2024)